

tendant général BIELLUT, au nom de la S. O. R., et notre camarade SÉNÉCA, Président du Groupe régional de Nice, adressèrent un adieu ému à celui qui venait de nous quitter.

Sorti de l'École Nationale des Arts et Métiers d'Aix en 1881, RAT était entré dans la Marine Nationale avec le grade d'élève-mécanicien, comme tous les Gadz'arts de cette époque ; à travers la vie mouvementée du marin attaché à son métier, il gravit tous les échelons de sa spécialité, jusqu'au grade d'Ingénieur Mécanicien en Chef.

Il prit part aux campagnes du Tonkin (1884-1885) et à la guerre de 1914-1918. Embarqué sur le *Léon Gambetta* (croiseur de premier rang), il le quitte, fait du hasard, la veille du jour où cette belle unité de notre Marine nationale était torpillée, pour embarquer sur le cuirassé *Patrie*, à bord duquel il fait toute la campagne des Dardanelles (1914-1916).

Sur toutes ces unités de combat, RAT fut un homme de devoir ; la croix de la Légion d'honneur avait récompensé ses mérites et ses services.

En 1920, il se retire à Toulon, puis à Nice quelques années après.

Son aménité, son caractère gai lui créèrent là d'amicales relations, tant au cercle des officiers retraités qu'au groupe des Gadz'arts de Nice, qu'il fréquentait très assidûment et où son clair esprit laissera un souvenir vivace.

Les soins les plus assidus de sa dévouée compagne n'ont pas eu raison du mal qui l'avait éloigné de nous. Notre camarade RAT nous quitte, emportant avec lui nos vifs regrets et notre amitié qu'il s'était acquise par sa bonne camaraderie.

A Madame RAT et à tous les siens, le Groupe des Ingénieurs des Arts et Métiers de Nice et notre Société présentent, dans cette douloureuse circonstance, l'hommage de notre sympathie attristée et de nos condoléances les plus émues.

QUENELLE (Louis), Châlons 1880. — Le 28 Août dernier ont eu lieu à Angers, où il était décédé le 26, les obsèques de notre excellent camarade Louis QUENELLE (Châl. 1880), dont un long séjour aux colonies avait considérablement altéré l'état de santé. Ses amis de Promotion, à leur très grand regret, ne purent lui rendre les derniers devoirs, trop tard touchés par cette triste nouvelle.

Originaire de Bruay (P.-de-C.), dès sa sortie de l'École, QUENELLE y travailla au bureau d'études des mines ; puis il vint à Paris où successivement il fut employé à la Cie EDISON, à l'Office de Brevets d'Invention Casalonga, et aux Chemins de Fer du Nord.

En 1890, il part au Tonkin, où il devait achever sa carrière industrielle comme chef de maison, après avoir été d'abord Ingénieur aux charbonnages de Hongay, à la Maison Daniel et Bochet, et au Chemin de Fer de Phu-Lang-Thuong, à Lang-Son, et enfin Directeur de l'Usine des eaux de Hanoi.

Partout, il est apprécié pour sa belle intelligence, sa droiture, son esprit d'initiative et son ardeur au travail.

En 1900, il s'établit à Haïphong et y fait de la mécanique générale ; son entreprise devient rapidement prospère ; il construit des bateaux et des chalands, notamment pour la Cie Lyonnaise et les charbonnages de Nong-Son ; il occupe jusqu'à mille ouvriers. Il rentre finalement en France en 1921 ; mais, si à l'école, il était un

des plus musclés et vigoureux de sa promotion, trop pris par son importante exploitation coloniale, il n'avait pu, ainsi que cela se doit, venir tous les deux ou trois ans au maximum, prendre un repos prolongé en France, et sa santé en avait été très fortement ébranlée. Ce n'est que par de grands ménagements et les soins constants, affectueux et dévoués des siens qui le pleurent aujourd'hui, qu'il put jouir d'un repos qu'il avait si largement mérité.

Depuis son retour de la colonie, il fut un des plus assidus aux réunions de sa promotion et s'y montra régulièrement et particulièrement très généreux à la quête qui, selon la coutume, termine chacun d'eux.

C'est un homme de valeur qui a disparu ; ceux qui ont eu le bonheur de compter parmi ses amis, dont ses camarades de promotion, ne peuvent, sans jamais l'oublier, qu'être empreints d'un immense chagrin.

(Communication transmise par L. BORAMÉ (Châl. 1880).

LEGAIT (Pierre), Châlons 1883. — Notre camarade Pierre LEGAIT est décédé le 18 Novembre 1936, à Nancy. Ses funérailles furent suivies par une assistance nombreuse, qui comptait plusieurs de nos camarades.

Né à La Ferté-sous-Jouarre, LEGAIT était sorti dans un très bon rang de l'Ecole des Arts et Métiers de Châlons en 1886.

Son année de volontariat terminée, il entre en Décembre 1887, comme dessinateur dans la maison BRAULT, TEISSET et GILLET, constructeurs de turbines hydrauliques et de matériel de meunerie. Il a fait toute sa carrière dans cette maison, dont la raison sociale a changé plusieurs fois. Comme Chef de Bureau des Etudes, il s'est adonné à l'étude des machines de minoterie les plus modernes.

Appelé au poste de Directeur des Ateliers de Chartres, dès 1909, il met au point la fabrication de toutes les machines spéciales pour les amener au plus haut degré de perfection.

Pendant la guerre, LEGAIT a rempli le poste d'Ingénieur Chef de groupe à la division des moulins du Camp retranché de Paris.

Il était depuis 1919 administrateur des Etablissements TEISSET, ROSE et BRAULT. Très fatigué il prenait sa retraite en Septembre 1936, estimé de son Conseil d'Administration et l'ami de ses ouvriers.

Sa vie est un exemple de travail continu, et au nom de tous les Gadz'arts, nous saluons sa mémoire et adressons à Mme LEGAIT, à ses enfants, à son frère Jules LEGAIT (Châlons 1881), l'expression de notre très vive et affectueuse sympathie.

(Communication transmise par P. BUTIN (Châlons 1883).

MOUILLON (Jules), Châlons 1885, membre perpétuel. — Notre regretté camarade est décédé le 15 Novembre 1936, à Gênelard (Saône-et-Loire).

A sa sortie de l'Ecole, MOUILLON débuta, comme dessinateur, à la Cie de Fives-Lille ; son service militaire accompli, il entre à la Maison Galland, de Chalon-sur-Saône, qui le rappelait en 1893 comme chef d'études, après un court séjour à L'Horme. De 1899 à 1901, il est Ingénieur chef des études aux Chantiers Navals de Nicolaïev (Bureau central de Belgique) ; puis, de 1901 à 1903, à la Société d'Entreprises de Mines à Anzin. Dans ces différents postes, il acquiert une grande expérience et ses travaux lui valent, en 1902, la médaille d'argent de notre Société.